

Homélie illustrée par une série de 4 poupées russes manipulées pendant l'homélie.

Voici comment se termine cet extrait de la lettre de Paul : « *Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.* » En lisant cela, une image m'est venue, celle des poupées russes qui s'emboîtent. Bien sûr, toutes les images ont leurs limites, mais peut-être que cela peut quand même illustrer les propos de Paul. « *Tout est à vous.* »

- Ce tout, c'est le monde que Dieu nous offre : « *la vie, la mort, le présent, l'avenir* », et la responsabilité de sa création hier, aujourd'hui et demain, tout. Et bien ce tout, Paul nous dit qu'il nous appartient, le monde est confié à l'humanité pour qu'elle en prenne soin, pour que chacun de nous s'en trouve responsable.
- Voilà donc l'humanité chargé d'accueillir et de veiller sur le monde.
- « *Mais vous, vous êtes au Christ.* » Nous voici nous-mêmes accueillis, aimés, englobés par le Christ, parce qu'il vient tout récapituler comme dit magnifiquement saint Irénée.
- Et le Christ est à Dieu, l'un et l'autre dans une parfaite intimité, dans une même unité.

Du coup, quand au début de ce passage Paul demande : qu'est-ce qui est sacré ? ou, selon les traductions, qu'est-ce qui est saint ? Eh bien, c'est Dieu. Dieu seul est le Saint, il est le sacré. Mais, attention, Dieu n'est pas une coquille vide. Il nous est révélé par Jésus qui nous a tout donné. « *Le sanctuaire de Dieu est saint* », l'habitation de Dieu est sacrée, « *et ce sanctuaire, c'est vous* », nous dit Paul.

Quand on pose la question : qu'est-ce qui est sacré ? Souvent, nous raisonnons en termes de séparation : le profane d'un côté, le sacré de l'autre. Et habituellement dans nos esprits il n'y a pas ou peu de communication entre l'un et l'autre. Avec une telle conception, on pensera facilement qu'il y a des personnes spécialement ordonnées pour permettre au profane d'accéder au sacré, en veillant à ne jamais laisser le sacré être profané. Et l'on mettra volontiers du côté du sacré le pain consacré à la messe, la Bible, l'Église (mais de moins en moins)... et du côté du profane, l'humanité quand elle est marquée par le péché, la vie quotidienne ou notre société sécularisée... Mais il n'est pas sûr que cette représentation soit fidèle à la révélation chrétienne et à ce que Paul nous dit spécialement aujourd'hui dans cette lettre. Cette distinction sacré/profane marque la plupart des religions, et pourtant je ne crois pas qu'elle corresponde bien au christianisme. Le mot « profane » désigne le monde des hommes. Il vient du latin *profanum* : *pro* (devant) et *fanum* (le lieu consacré), autrement dit, le « profane », c'est ce qui est « devant le Temple ». Or saint Paul dit précisément dans sa lettre que l'homme n'est pas devant le sanctuaire, ni même dans le sanctuaire, mais qu'il est lui-même le sanctuaire : « *Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » Pour le christianisme, le monde entier appartient à Dieu,

au point d'être en quelque sorte le temple de sa présence. Les domaines ne sont ni séparés, ni amalgamés, mais contenus l'un dans l'autre. C'est l'image de ces *matriochkas* qui s'emboîtent : tout appartient à Dieu, et tout est confié à l'homme. Par exemple, la messe n'est pas un acte sacré, de « mise à distance » ; c'est un sacrement, c'est-à-dire un acte de « mise en présence ». Là où la qualification de sacré produit une séparation d'avec ce qui ne l'est pas, le sacrement permet au contraire une relation, une communion et la prise de conscience d'une intime présence, car Dieu donne tout à l'homme en se donnant lui-même, il nous fait devenir ce qu'il est : le Corps du Christ.

Alors, la recommandation de Dieu à Moïse de dire au peuple : « *Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint* » n'est pas une mission impossible. Celle de Jésus à ses disciples dans l'évangile : « *Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* » est dans la logique même du baptême que nous avons reçu. Comme pour Jésus baptisé par Jean dans le Jourdain, Dieu nous déclare : « *Tu es mon fils, ma fille bien aimée. En toi, j'ai mis "tout" mon amour.* » Tendre à être saint ou parfait comme Dieu, c'est chercher non pas à ressembler à Dieu qui serait à distance et séparé de moi, c'est bien plutôt chercher à réveiller et à mettre en œuvre tout l'amour que le Seigneur a déjà déposé en chacun de nous.

« *Le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous.* » C'est sur cette conviction que se fonde et se justifie tout le discours moral et social de l'Église. C'est là que cette parole d'Église trouve toute sa cohérence, car elle vise en fin de compte à dire la dignité de la personne humaine du début à la fin de la vie. Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu.

Amen.